



**Media & Discrimination:
Quand les jeunes journalistes enquêtent!**

**DITES
NON
À LA DISCRIMINATION**

**Campagne du Conseil
de l'Europe**



Media & Discrimination :
Quand les jeunes journalistes
enquêtent !

Les opinions exprimées dans cet ouvrage ne donnent, des instruments juridiques mentionnés, aucune interprétation officielle pouvant lier les gouvernements des Etats membres, les organes statutaires du Conseil de l'Europe ou tout organe institué en vertu de la Convention européenne des droits de l'homme.

Les vues exprimées dans cet ouvrage sont de la responsabilité de (des) (l') auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement la ligne officielle du Conseil de l'Europe.

Table des matières

Media & Discrimination: Quand les jeunes journalistes enquêtent ! Une action de la Campagne Dites non à la discrimination	5
Edito - Media & Diversité – Pour une information réellement inclusive et des media pleinement acteurs de la cohésion sociale	7
L'équipe "European Youth Press" aux Assises!	9
Editorial Sebastian Olényi, <i>Orange Express</i> , 17.11.10	11
<i>Propublica</i> , un nouveau modèle de journalisme d'investigation Thomas Seymat, <i>Orange Express</i> , 17.11.10	13
Quelle image les media renvoient-ils des minorités? Les participants allemands et kehllois des Assises répondent... <i>Orange Express</i> , 17.11.10	15
Editorial Sebastian Olényi, <i>Orange Express</i> , 18.11.10.....	17
Quartiers discriminés: Quand les clichés corrompent la réalité. Eléonore Payró, <i>Orange Express</i> , 18.11.10.....	19
Les agences de presse du futur: Sous le signe d'une 'qualité innovante'. Vincenzo Sassu, <i>Orange Express</i> , 18.11.10	21
Ils (re)font du journalisme dans les quartiers. Tamar Bouissou, <i>Orange Express</i> , 18.11.10	23
Editorial Sebastian Olényi, <i>Orange Magazine</i> , 18.11.11	25
Une Cour européenne des droits de l'homme génératrice d'espoir. Franziska Broich, <i>Orange Magazine</i> , 18.11.11	27
Changer l'image des jeunes dans les media. L. Villers, D. Tropankeva, <i>Orange Magazine</i> , 18.11.11	29
La rue ne se reconnaît pas dans les media. Tamar Bouissou, <i>Orange Magazine</i> , 18.11.11	31

Le sport comme modèle d'intégration? Pas si sûr...	
Eléonore Payró, <i>Orange Magazine</i> , 18.11.11	33
Would you consider your national media discriminative? Les jeunes journalistes européens répondent...	
<i>Orange Magazine</i> , 18.11.11	37
L'équipe "European Youth Press" aux Assises témoignent!	39

Media & Discrimination : Quand les jeunes journalistes enquêtent!

Une action de la Campagne Dites non à la discrimination

Accueillies en 2010 par le Conseil de l'Europe, «les Assises internationales du Journalisme» et de l'information reçoivent la participation d'une équipe éditoriale, peu commune, pour couvrir l'évènement, à savoir 15 jeunes journalistes du réseau européen European Youth Press et leur publication *Orange Magazine*!

Les Assises, comme forum du journalisme présent et futur, devraient être le reflet de cette tendance. Mais le sont-elles? Composée d'une sélection d'articles écrits pendant les «Assises Internationales du Journalisme» et de l'Information, cette publication donne quelques réponses au travers desquelles les 15 jeunes journalistes suggèrent ce que pourrait être, demain, une information réellement interculturelle et inclusive.

Cette publication présente également les 15 journalistes d'*Orange Magazine*, les principaux ateliers et débats couverts durant l'évènement. Elle se conclut par divers témoignages recueillis après l'évènement auprès de ces jeunes journalistes ; témoignages où, cette fois, ils étaient sollicités, non plus comme journalistes, mais comme citoyens.



Les «4^{èmes} Assises Internationales du Journalisme» et de l'Information ont eu lieu les 16, 17, et 18 novembre 2010 pour la deuxième année consécutive au Conseil de l'Europe à Strasbourg. Le programme de trois jours des Assises était composé de rencontres, débats, ateliers professionnels et de festivités. Cette édition des Assises était placée sous le signe du 60^{ème} anniversaire de la Convention Européenne des Droits de l'Homme.



Edito

Media & Diversité – Pour une information réellement inclusive et des media pleinement acteurs de la cohésion sociale

La diversité des cultures est un fait. Elle est de plus en plus perceptible au sein des sociétés européennes contemporaines. Si cette diversité apporte des avantages incontestables, elle n'est pas sans soulever de questions. Comment faire, sans naïveté ni angélisme, pour réduire les fractures et permettre un meilleur vivre ensemble, garant d'une cohésion sociale renforcée ? Comment tout en respectant l'indépendance des media, ceux-ci peuvent-ils renouveler leur mode de production autorisant une réelle inclusion et expression de cette diversité dans ce qu'ils donnent à lire, voir ou entendre ?

Après avoir accueilli en 2009 dans le cadre de ses activités les « Assises internationales du Journalisme et de l'Information », la Campagne « Dites Non à la Discrimination » a continué à y participer en 2010 sous diverses formes : d'une part, en organisant un débat sur « Sport, Media & Discrimination », d'autre part, en invitant 15 jeunes journalistes du réseau européen « European Youth Press » pour assurer une couverture sous l'angle diversité / discrimination de cette nouvelle édition des Assises. Ces diverses actions de la Campagne visent à poursuivre, sous différentes formes, un dialogue permanent avec les media et leurs professionnels pour une meilleure prise en compte des questions interculturelles, de discrimination et de diversité dans les productions médiatiques.

Pour les 15 jeunes journalistes, leur mission était simple et aussi complexe. Tels des journalistes d'investigation, ils devaient observer et analyser débats, ateliers et autres interventions pour mettre en évidence la façon dont les questions de discrimination et de diversité étaient prises en considération (ou non ?) par la profession. De fait, ils n'ont pas manqué d'interpeller leurs confrères pour les inciter à s'ouvrir davantage aux dimensions interculturelles, de diversité ou de discrimination dans leurs pratiques professionnelles, en rappelant, par exemple, que pour un événement se faisant fort de diversité, tel que les Assises, trop nombreux étaient encore les sous-représentés,

pour ne pas dire les absents. Agissant ainsi, ces 15 jeunes journalistes venus de divers pays européens ont souhaité que leurs articles reflètent tant les hésitations de la profession au regard des questions de diversité et de discrimination que les dynamiques en cours visant à faire des media de demain une fenêtre ouverte sur des sociétés européennes plus respectueuses de leur composition plurielle et diverse.

L'équipe «European Youth Press» aux Assises !

Tamar Boissou. Strasbourg, France

Etudiante en littérature, Tamar présente un programme hebdomadaire destiné aux étudiants sur *Radio Bienvenue Strasbourg*.

Franziska Broich. Aix-en-Provence, France

Allemande, étudiante aux Pays Bas et résidant temporairement dans le sud de la France, Franziska écrit pour trois media différents, dont le site du Bundestag allemand.

Alexis Sarini. Paris, France

Fondateur de *l'Interview.fr* en 2007, Alexis réalise actuellement des web documentaires pour le site *webdocu.fr*.

Thomas Seymat. Villeurbanne, France

Journaliste freelance pour *Mediapart.fr*, le seul site d'information français uniquement financé par ses abonnés, Thomas gagne, en 2009, le Prix Spécial «Lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale» de la Commission Européenne.

Adrián Ramos. Séville, Espagne

Editeur vidéo, Adrián a travaillé pendant deux ans pour un programme portant sur les immigrés en Andalousie. Actuellement, il réalise bénévolement un documentaire sur les activités artistiques du peuple Rom.

Dobriyana Tropankeva. Århus, Danemark

Bulgare, étudiante en journalisme, media et globalisation, Dobriyana contribue à différents media dans son pays natal (*Radio Nationale Bulgare, CaféBabel Sofia*) mais aussi au Danemark (*Illustrated Bunker...*)

Victoria Graul. Chemnitz, Allemagne

Étudiante en Master d'intégration européenne en Italie, Victoria collabore à *Tuchfühlung*, le magazine indépendant du campus de l'Université de Chemnitz en Allemagne

Vincenzo Sassu. Mores, Italie

Journaliste freelance pour deux quotidiens et un magazine italiens, Vincenzo a fait une partie de sa formation à Paris où il a enquêté sur l'influence des media sur les émeutes de novembre 2005 en France.

Licia Caglioni. Nantes, France

Étudiante en communication internationale au Danemark, Licia est actuellement stagiaire à *Eur@dioNantes*, une radio locale à vocation européenne.

Heikki Pölönen. Tampere, Finlande

Photographe lors des Assises, Heikki est en quatrième année de photojournalisme à l'Université de Tampere. Il a travaillé en tant que journaliste freelance pour deux quotidiens finlandais *Ilta-Sanomat* et *Keskisuomalainen*.

Dimitru Iovu. Chisinau, Moldavie

Responsable de la mise en page des trois éditions de *Orange Magazine* publiées pendant les Assises, Dimitru collabore régulièrement avec le réseau européen «European Youth Press».

Eléonore Payró. Anières, Suisse

Étudiante en sociologie, russe et français à Genève, Eléonore écrit également pour *tink.ch*, un webzine trilingue (français, italien et allemand) conçu par et pour les jeunes Suisses.

Romain Mielcarek. Strasbourg, France

Spécialiste en questions de défense et relations internationales, Romain anime son propre site, *actudefence.fr*

Louis Villiers. Paris, France

Co-fondateur de *l'Interview.fr*, Louis a travaillé à la *TV des Entrepreneurs* avant de lancer le site *Webdocu.fr*

Sebastian Olenyi. La Haye, Pays Bas

Allemand, Sebastian a été le rédacteur-en-chef d'*Orange Magazine* pendant les Assises. Il est un des membres les plus actifs du réseau European Youth Press. Il concilie son activité journalistique avec un doctorat en communication scientifique.



«European Youth Press» est une association regroupant 48000 journalistes sur tout le continent européen. Parmi leurs membres, 17 organisations de «presse jeunesse» nationales et 2 media internationaux: *Indigo Magazine* et *Journal Europa*. L'association a pour but de promouvoir le rôle des jeunes dans les media et la liberté d'expression.



Voix du réseau européen «European Youth Press», *Orangelog.eu* est une plateforme multimedia permettant aux journalistes de l'association de couvrir divers événements et thèmes en relation avec les questions européennes. Sur www.orangelog.eu, vous pourrez retrouver les trois éditions complètes de *Orange Magazine* publiées pendant les Assises.

Editorial

Sebastian Olényi, *Orange Express*, 17.11.10

Le chancelier allemand Helmut Schmidt disait: « Qui a des visions doit voir un médecin ». Malgré tout, nous, les 15 jeunes journalistes venant de toute l'Europe, et contrairement à tous les intervenants qui dressent un tableau sombre du futur, nous avons la vision et la motivation de contribuer à l'amélioration du journalisme de demain. Dans le cadre de la Campagne « Dites Non à la discrimination » du Conseil de l'Europe, nous couvrons les Assises sous une perspective multiculturelle avec *Orange Magazine*, une revue du « European Youth Press » (EYP). EYP regroupe 48 000 jeunes journalistes de toute l'Europe. Son but est de nous réunir, jeunes journalistes, autour de débats, d'idées et de projets communs – et de renforcer notre optimisme et nos visions pour un avenir prometteur du journalisme.

***ProPublica*, un nouveau modèle de journalisme d'investigation**

Thomas Seymat, *Orange Express*, 17.11.10



C'est l'histoire, forcément tragique, d'une ville livrée à elle-même dans le sillage de l'ouragan Katrina. Septembre 2005, dans une voiture carbonisée à proximité du Mississippi, le corps d'Henry Glover est retrouvé, ou plutôt ce qu'il en reste... des cendres et des os. Après le chaos et les destructions dont a été victime la région à la fin de l'été, l'affaire Henry Glover aurait pu rester un drame anonyme. Commence alors la deuxième partie de l'histoire, faite de plus de 20 mois d'enquêtes et de rebondissements : du journalisme de fond. Pendant près de 2 ans, la rédaction de *ProPublica*, spécialisée dans le journalisme d'investigation, s'est penchée sur cet événement dramatique pour établir ce qui s'est réellement passé. Leur enquête montrera que Glover a été abattu par un officier de la police de la Nouvelle-Orléans alors que lui et un ami, William Tanner, tous deux Afro-américains, s'appêtaient à emporter des marchandises d'un centre commercial abandonné. Au fur et à mesure, d'autres éléments apparaissent, fusillades, incidents illustrant les tensions, parfois raciales, entre forces de l'ordre et population. Aujourd'hui, à la suite d'une enquête du FBI, la justice s'est saisie de

l'affaire et le procès est en cours. Les officiers de police Scheuermann et McRae sont accusés d'avoir frappé et menotté William Tanner, mis le corps de Glover dans la voiture, puis y avoir mis le feu. Ils risquent jusqu'à 60 ans de prison. Leurs supérieurs, les lieutenants Italiano et McCabe sont accusés d'avoir falsifié les rapports concernant l'affaire. Un troisième policier, David Warren, accusé d'être l'auteur du coup de feu mortel, risque la prison à vie. C'est ce genre d'enquêtes au long cours qui a fait la renommée de l'organisation présidée par Paul Steiger, ancien rédacteur en chef du *Wall Street Journal*. À la tête d'une équipe de 32 personnes couronnée par une myriade de récompenses, dont un récent prix Pulitzer, Steiger se pose en héritier d'une tradition étasunienne réactualisée afin de faire face aux défis du XXI^e siècle. Grâce à des mécènes qui la financent à hauteur de 10 millions de dollars par an, *ProPublica* peut garder un fonctionnement non-lucratif et produire des articles que le marché de l'information ne peut financer de façon traditionnelle, selon Steiger. La rédaction détache son regard d'une actualité immédiate pour mieux se doter d'un œil affûté, se concentrant sur les histoires ayant une « force morale ». Si on retrouve cette attention dans l'enquête sur les fusillades de la Nouvelle-Orléans, elle coexiste avec des techniques journalistiques plus pointues, comme le journalisme de données. *ProPublica* s'est en effet penchée sur les contrats passés par le Ministère étasunien des transports dans le cadre de la politique de relance puis les a compilés dans une carte détaillée. D'autres media, utilisant ces données mises à disposition, ont démontré que les fonds fédéraux profitaient en grande majorité aux zones rurales, loin d'être les plus durement touchées par la crise actuelle. Au final, peu importe le moyen, pour *ProPublica*, ce qui compte c'est de braquer les projecteurs sur les situations injustes, les abus de pouvoirs et les discriminations.

Quelle image les media renvoient-ils des minorités? Les participants allemands et kehlois des Assises répondent...

Orange Express, 17.11.10



Udo Seiwert-Fauti, Strasbourg

Les Roms, par exemple, sont une minorité, mais en Allemagne et en France, les gens d'un pays tiers sont aussi une minorité. Le problème est comment parler des minorités tout en respectant leurs origines. J'aimerais que les media rappellent toujours le contexte, pas seulement en cas de conflit.



Gisela Muser, Kehl

Pour moi, une minorité ce sont des personnes qui sont lésées soit à cause de leur race, d'une maladie ou d'autre chose. Je n'ai pas de télévision parce que je pense que les media nous manipulent, donc je cherche des informations très ciblées. C'est pourquoi j'ai mon propre avis sur les minorités.



Hering Lena, Kehl

Une minorité, ce sont les personnes non représentées dans la société. Les media les montrent parfois sous un angle étrange. Lorsqu'ils en parlent, c'est pour évoquer des problèmes et ce n'est pas positif. Le débat sur l'intégration est inutile, il ne donne que des mauvais exemples d'immigrants.



Philipp Batz, Strasbourg

Ce sont des gens qui sont moins nombreux que la majorité ! La presse évoque certaines minorités plus souvent que d'autres. Les Ossies, par exemple, sont aussi une minorité en Allemagne. Les media favorisent une représentation partielle, ils renforcent l'image négative des minorités.



Alexandra Friedmann, Strasbourg

La minorité est plutôt une question de cliché, de regard extérieur et de langue. En ce moment, « les musulmans » sont « la minorité ». Le portrait des minorités, des immigrants, et en particulier des musulmans, dans les media est partial. Par exemple, on représentera toujours une femme musulmane avec une burqa.

Editorial

Sebastian Olényi, *Orange Express*, 18.11.10

Des Assises internationales ?

- Nombre d'organisations participant aux Assises: 69
- Nombre de ces organisations dont le siège principal est hors de France :2

Des Assises paritaires ?

- Nombre d'intervenants aux Assises: hommes: 150; femmes: 40

Des Assises égalitaires ?

- Nombre de portraits dans le programme: 16
- Nombre de portraits d'hommes blancs entre 40 et 60 ans: 13

Respecter les minorités, l'interculturalité et la parité est quelque chose d'extrêmement difficile. Sensibilisés par les ateliers de la Campagne « Dites non à la discrimination », stimulés par nos discussions sur la responsabilité du journaliste et provoqués par les réponses de nos interviewés constatant une forte discrimination dans les media, nous avons ouvert les yeux. Et vous, de quoi avez-vous besoin pour ouvrir les vôtres ?

Quartiers discriminés : Quand les clichés corrompent la réalité.

Eléonore Payró, *Orange Express*, 18.11.10



« La place médiatique a remplacé la place publique physique : si vous n'existez pas dans les media, vous n'existez pas tout court, vous n'avez pas d'identité sociale ». D'après Nordine Nabili, directeur de l'Ecole Supérieure de Journalisme (ESJ) de Lille – Antenne de Bondy et président du *Bondy Blog*, les quartiers sont sous-représentés dans les media et bien trop souvent stigmatisés. Violences, drogue, viols, chômage, polygamie ou encore pauvreté, les banlieues françaises sont généralement réduites à un portrait sombre et réducteur, quand elles ne sont pas tout simplement absentes des media. Jugé peu valorisant et peu valorisé, le thème des quartiers est négligé par les journalistes. En l'absence d'évènements « chauds », tels que les émeutes de 2005, les journalistes ne s'intéressent aux cités que pour conforter leurs aprioris ou ceux de leur rédaction, constate Edouard Zambeaux. Clichés et stéréotypes sur les habitants des quartiers discriminés sont alors courants, et ceux-ci se sentent mis à l'écart par un journalisme français qui ne se rend pas compte de leur réalité. Focalisés sur les aspects les plus violents de la vie en banlieue, certains journalistes amplifient la paranoïa autour du sujet. Choqués par cette image, les habitants se sentent trahis et attirent l'attention sur l'aspect biaisé et frauduleux de ces reportages. L'Affaire *Bintou*

en est un exemple : Jean-Michel Décugis, dans le cadre d'un reportage sur la polygamie pour *Le Point* en a fait les frais. Se contentant de l'interview par téléphone d'une femme vivant cette situation, le journaliste, n'a pas pris le soin de vérifier ses sources. Son intermédiaire, Abdel El-Otmani, censé lui passer « Bintou » a en fait travesti sa voix et inventé de toutes pièces les réponses. Une fois le dossier publié, le jeune « fixeur » qui avait filmé l'appel a diffusé la vidéo, afin d'alerter des dérives d'un journalisme manquant de professionnalisme. Le récent et polémique documentaire « La Cité du mâle » de Cathy Sanchez qu'Arte a reprogrammé en septembre dernier va plus loin : les propos des habitants interrogés, mis hors contexte et reliés à d'autres questions, comme les images les plus caricaturales mises en évidence, visent à montrer une apparente guerre des sexes et une ultra violence dans les quartiers. Présente lors du débat et ayant travaillé sur le documentaire en question, Nabila Laïb dénonce un « bidonnage » de la production qui, par ce reportage uniquement basé sur des clichés, discrimine davantage ces banlieues. Mais l'information coûte cher : les rédactions n'ont ni l'argent ni le temps d'envoyer un spécialiste couvrir un sujet traitant des banlieues, d'autant plus quand il s'agit de refléter une réalité qui n'intéresserait personne, et non un aspect mineur nettement plus lucratif. Pour mieux rendre compte de la vraie image des quartiers discriminés, il est cependant indispensable de s'y intéresser réellement : la vie dans les banlieues ne peut se résumer par la violence et la pauvreté, les aspects sont bien plus nombreux et complexes. Il est ainsi nécessaire de former les jeunes journalistes à traiter correctement ces questions, et également de favoriser la formation des jeunes des banlieues au journalisme, comme le préconisent Sabrina Kassa avec Dawa, Philippe Merlant avec Reporter Citoyen ou encore Norbine Nabili avec l'ESJ Bondy. En livrant la parole aux citoyens et en leur redonnant une place dans la société, le journaliste a alors le pouvoir de faire évoluer une situation tendue. Les émeutes, ou « révoltes sociales » comme le préfère Abdel El-Otmani, ne sont-elles pas, après-tout, l'illustration de la césure entre « élite » minoritaire et réalité majoritaire ?

Les agences de presse du futur: Sous le signe d'une 'qualité innovante'.

Vincenzo Sassu, *Orange Express*, 18.11.10



« Le modèle dont les agences de presse se sont toujours inspirées a finalement expiré. Le nouveau modèle économique, le développement des nouvelles technologies et la concurrence des réseaux sociaux ont changé le rôle des agences de presse qui ne représentent plus ni la première, ni la seule source d'information. Par conséquent, dans les prochaines cinq années, les journalistes se retrouveront face à face d'une grande révolution numérique ». Cette déclaration a ouvert la conférence « Les agence de presse face à la crise des modèles économiques », modéré par Jean-Marie Charon, chercheurs au CNRS, spécialiste des media. Dans une salle presque complète, le public était varié: journalistes, étudiants et citoyens férus de media. Tous ont participé à un débat passionnant sur l'avenir du journalisme et le rôle que l'information aura dans la formation culturelle des nouvelles générations. Ont participé Michael Palmer, Professeur en Sciences de l'Information et Communication à l'Université Paris III, Patrick Eveno, maitre de

conférence à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Claude Sergeant, Professeur émérite à l'Université Paris III, Christophe Beaudufe, Président de la Société de journalistes de l'AFP et Eric Lagneau, journaliste de l'AFP, auteur d'une thèse sur le travail des agenciers. Du fait d'avoir perdu le monopole de la transmission de l'actualité la plus chaude, les agences de presse sont de plus en plus fragiles. Un temps cœur névralgique de l'information, les agences doivent faire face aux succès des nouveaux acteurs du secteur. Des sites internet aux chaînes d'information 24h sur 24h, en passant par les réseaux sociaux, les règles du marché ont changé. En effet, l'innovation a amené à une forte baisse de coûts de l'information. Du coup, l'AFP a récemment décidé de créer une nouvelle figure dans la rédaction : un journaliste référent de réseaux sociaux qui puisse sélectionner, hiérarchiser et transmettre l'information qui y émerge: « Si jusqu'à hier les journalistes pensaient changer le monde, maintenant c'est le monde qui nous change. Donc c'est très important d'utiliser les réseaux sociaux afin d'améliorer notre couverture et d'acquérir des connaissances ultérieures. Je suis convaincu que nous sommes en train d'arriver à la notion d'intelligence collective. » déclare François Bougon, journaliste à l'AFP et expert de nouveaux media. Les autres intervenants confirment que pour affronter les répercussions d'une telle mutation sur la production de l'information, les agences internationales doivent adopter une nouvelle philosophie professionnelle. Un modèle qui utilise les nouvelles technologies et le multimédia pour revenir à une information de qualité, inspirée plus par des valeurs que par les règles du marché. Un journalisme qui peut faciliter le dialogue interculturel, la compréhension mutuelle et l'intégration, ainsi capable de donner une voix à ceux qui n'en n'ont pas.

Ils (re)font du journalisme dans les quartiers. Tamar Bouissou, *Orange Express*, 18.11.10

Le 31 août 2010, Arte déprogramme «la cité du mâle», un documentaire de Cathy Sanchez qui devait être diffusé le jour même dans le Théma Arte «Femmes, pourquoi tant de haine?» débute alors un drame médiatique ponctué par les annonces de l'équipe de «Doc en Stock», la société de production d'Arte, et de Nabila Laïb, la journaliste qui s'est opposée à sa diffusion. Elle reproche au documentaire final un manquement à l'éthique et un traitement racoleur des «quartiers discriminés», selon l'expression de Sabrina Kassa, responsable de l'atelier de journalisme Dawa à Bobigny.

Suite à ce documentaire, «Yes we can Prod», qui travaille à l'insertion des jeunes par la culture, a souhaité mener sa propre enquête. Ladji Réal, diplômé de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et du Conservatoire Libre du Cinéma Français, a réalisé ce «contre-documentaire» à Vitry.

Avant d'évoquer la contre-enquête, pouvez-vous présenter votre association, comment est-elle née et à qui s'adresse-t-elle ? L'association est née de l'idée de fédérer autour du cinéma, un art qui nécessite la participation de tous les corps de métier, du scénario aux costumes en passant par la lumière. Nous souhaitons, aussi, réunir autour d'un projet différentes structures culturelles et sociales que les jeunes fréquentaient, car l'association s'adresse à eux. Tous ceux qui le désirent peuvent nous rejoindre, mais il est vrai que nous travaillons en majorité avec des jeunes issus des quartiers.

Quel est le but de l'association ? Notre but est de donner aux jeunes des outils de formation et d'intégrer les meilleurs à des stages ou dans des équipes de tournage. Nous organisons aussi des projections-débats de films afin de les former au décryptage de l'image. Aujourd'hui, les jeunes sont saturés d'images mais n'ont pas les clés pour les analyser.

Pourquoi déconstruire ce documentaire « La Cité du mâle » ? En le visionnant, j'ai constaté des incohérences. C'est un exemple de ce que peut donner le manque de clés face aux media. Les jeunes dans « La Cité du mâle » ont

pensé pouvoir s'exprimer librement sans appréhender l'utilisation future de leurs mots. Le documentaire illustre pourquoi notre devise « Une population qui ne maîtrise pas son image et sa communication est une population qui ne maîtrise pas son destin » est plus que jamais pertinente.

Quel bilan tirez-vous de ces mois d'enquête ? Le but d'un documentaire est d'informer. Celui-ci semble vouloir défendre une idéologie, conforter une thèse préexistante. C'est une preuve que certains ne reculent devant rien, pensant que la banlieue ne peut se défendre par défaut d'outils intellectuels. On est témoin ici d'un journalisme biaisé où la banlieue, comme toujours, est une serpillière, un bouc émissaire chargé des miasmes de la France.

Editorial

Sebastian Olényi, *Orange Magazine*, 18.11.11

Quelles sont les valeurs, les conditions et les innovations nécessaires pour que le journalisme survive et prospère en ces temps difficiles? Est-ce que notre collègue Tamar, sur la couverture, aura la même probabilité de devenir rédactrice en chef que ses collègues hommes et blancs? A quoi ressemblera le journalisme qu'elle fera? Le journalisme de qualité a besoin de temps, de finances, de liberté d'action, de diversité, de vision, de connaissance et de beaucoup de passion. Avec notre couverture des «Assises Internationales du Journalisme et de l'Information», nous avons trouvé beaucoup de ceci chez les intervenants et participants. Ils sont en train de prévoir le futur du journalisme – et c'est davantage nous, les jeunes journalistes, qui vivrons les développements discutés durant ces trois journées inspirantes. Pour que l'amélioration du journalisme devienne réalité, si chacun doit faire preuve de courage, il est aussi nécessaire de se projeter sur des perspectives plus internationales, des approches cross-media, une couverture de la question des minorités, de nouveaux modèles de financement et des investissements dans le journalisme, afin que nous, journalistes, fassions notre métier en tant que réelle incarnation du 4^{ème} pilier de la démocratie.

Une Cour européenne des droits de l'Homme génératrice d'espoir.

Franziska Broich, *Orange Magazine*, 18.11.11



La Cour européenne des droits de l'homme a été créée en 1959 par le Conseil de l'Europe à Strasbourg. Chaque citoyen peut la saisir. Vincent Berger est juriste en droit auprès de la Cour et assure la cohérence de sa jurisprudence depuis 30 ans. Il veille au respect de l'égalité entre les Etats et entre les justiciables dans un souci de sécurité juridique.

Quel est le cas qui vous a le plus marqué au cours de votre carrière ? C'était la première affaire *Sunday Times*. Il s'agissait de mettre en balance la liberté d'expression des media et la défense des victimes de la Thalidomide, un médicament qui a entraîné la naissance d'enfants mal formés. Il fallait respecter l'impartialité et la sérénité de la justice en Angleterre. J'étais jeune à l'époque. C'était ma première grande affaire de liberté d'expression. Je l'ai trouvée extrêmement intéressante, tant sur le plan humain que juridique.

Est-ce que le travail a changé pendant votre engagement ici ? En 30 ans ? Oui, beaucoup. Avant 1998, je travaillais dans l'ancienne Cour. Ce qui m'a frappé, c'est l'extraordinaire élargissement géographique (de 20 à 47 états). Dans le même temps, les aspects juridiques, géopolitiques, bioéthiques, de protection de données, de conflits armés, du respect des minorités ont beaucoup évolué. Une autre chose qui m'a énormément frappée, c'est l'article 9 de la Convention qui protège la liberté de religion, de pensée et de conscience. L'article existe depuis plus de 40 ans, mais n'est appliqué que depuis une dizaine d'années.

Comment voyez-vous l'avenir de la Cour Européenne des droit de l'Homme ? C'est une question très difficile, je ne suis pas un prophète. En Europe, les gens placent de plus en plus de confiance et d'espoir dans la Cour. En

même temps, il y a chez beaucoup de gouvernements de la résistance, des appréhensions. Cette confiance est due aux évènements du 11 septembre et la crise économique et sociale que connaissent beaucoup de pays européens depuis 2008. Aujourd'hui, sans les droits de l'Homme et un système de protection comme celui de la Cour, les gouvernements ne parviendraient pas à se mettre d'accord. Les auteurs de la Convention des droits de l'Homme en 1949 ne prévoyaient certainement pas le développement que connaît actuellement l'Europe. Je pense qu'à cette époque, personne n'imaginait l'explosion du recours individuel.

Changer l'image des jeunes dans les media.

Louis Villers, Dobriyana Tropankeva,
Orange Magazine, 18.11.11



49% des français ont une image négative des jeunes (sondage Audirep). Ce triste résultat est sans conteste lié à la façon dont les media représentent cette catégorie de la population. Violences, chômage, découragement, précarité sont les principaux thèmes associés à la jeunesse. C'est ce qu'ont analysé puis dénoncé les responsables de « Stop Aux Clichés », une campagne visant à lutter contre les clichés sur les jeunes.

Les associations « Jets d'Encre », « Réseau National des Juniors Associations » et l'« Anacej », à l'origine de la Campagne débutèrent la conférence par la publication des résultats de leur enquête rétrospective sur le traitement médiatique de la jeunesse. Sur la totalité de l'année 2009, ils ont analysé les reportages (télé, écrit, radio, web) abordant cette thématique. Le résultat est édifiant : sur 54 reportages de JT (chaînes hertziennes), 21 portaient sur la violence, 17 sur le chômage. Cette enquête dénonce l'angle des sujets, principalement portés sur des aspects négatifs, mais aussi la manière dont ceux-ci sont traités. En effet, beaucoup d'entre eux ne donnent pas la parole aux jeunes. D'autres, par le vocabulaire employé, installent une distance entre le lecteur et le jeune, comme cette phrase, publiée dans *Le Point* : « Cet argent, il te brûle et tu vas te refaire [t'habiller], tu achètes des requins [baskets], de l'Armani, tu pars au ski. » En traduisant le vocabulaire employé par les jeunes, le journaliste assimile le jeune à un étranger, une personne que nous ne pouvons pas comprendre. Une question s'est ensuite rapidement imposée pendant la conférence : quels sont, pour ces associations, les critères d'un bon reportage sans cliché ? Donner la parole aux jeunes semble être le critère principal. En effet, trop de reportages, sur le chômage ou sur les violences, par exemple, ne donnent la parole qu'aux experts, laissant

de côté les principaux intéressés. Les associations regrettent, par ailleurs, le manque de couverture médiatique des initiatives positives mises en place par des jeunes. Ce constat négatif n'a pas empêché la salle d'explorer de nouvelles pistes visant à enrayer cette diffusion de clichés dans les media. Des rencontres sont, par exemple, organisées entre jeunes et journalistes dans le but de présenter des actions constructives et d'échanger des points de vue sur l'actualité. Malheureusement, rares sont les journalistes qui répondent aux invitations. Cette fois-ci, seulement quatre d'entre eux assistaient au débat, au grand regret de Marie Camier, membre du Jury de la Campagne: « Notre but premier reste de réfléchir avec les journalistes sur la responsabilité sociale qu'ils ont lorsqu'ils diffusent une image négative des jeunes, bien que nous soyons conscients qu'il y ait une certaine représentativité dans leurs propos. » Hier soir, le jury décernait le prix « Stop Aux Clichés 2010 », à quatre journalistes de différents media ayant traité de manière positive la question des jeunes. Une action concrète qui devrait encourager les journalistes à ne pas se focaliser uniquement sur « ce qui va mal ». Tellement plus vendeur...

Plus d'informations : <http://www.stopauxcliches.fr/>



La rue ne se reconnaît pas dans les media Tamar Bouissou, *Orange Magazine*, 18.11.11



Un micro-trottoir, réalisé dans le cadre transfrontalier qu'est l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau, a révélé que les rues françaises et allemandes s'accordent sur un point: «les media ne représentent pas toutes les minorités et lorsqu'ils en parlent, c'est de manière négative». Les conclusions des débats des Assises renforcent ce constat.

En s'abritant derrière le principe de l'égalité des citoyens, la France a fait naître un «contre-mouvement qui s'illustre dans la propension des media à mettre en avant quelques minorités pour les accuser de tous les maux». Cette tendance n'existe qu'à un moindre degré en Allemagne, car celle-ci est «moins rigide avec la problématique des minorités visibles». Stephan Seidendorf, chercheur à l'Institut franco-allemand, souligne également que ces différences s'atténuent dans la représentation médiatique. En France comme en Allemagne on observe que la presse, grégaire, à un moment donné se focalise sur une minorité et oublie le contexte pour ne reproduire

que des stéréotypes. En effet, « rien ne se vend mieux qu'un cliché » déplore Romy Strassenburg, journaliste freelance. L'une des faiblesses des media dans chaque pays, c'est sa tendance à ne réfléchir que de manière spectaculaire. Si la couverture médiatique reste enfermée dans un cadre national rien ne changera, c'est pourquoi des formations binationales sont nécessaires. Il faut des journalistes capables de communiquer avec l'un ou l'autre public et qui pourront ainsi initier un processus de transformation dans la perception de l'autre. La formation des futures journalistes est un point clé d'après les intervenants français. Dans l'Hexagone, 80% des journalistes sont originaires de la classe moyenne supérieure. Le système des écoles laisse peu de chance à la diversité sociale et donc aux personnes issues des quartiers discriminés qui pour la plupart ont des origines culturelles différentes du « journaliste-type ». Sabrina Kassa, qui forme des jeunes au sein des ateliers Dawa à Bobigny, estime que ce genre d'initiatives permet d'enrichir et de diversifier le paysage journalistique français. Elles sont donc incontournables et doivent être développées. Nordine Nabili, directeur de l'ESJ Lille-Bondy, est du même avis et va même plus loin. Pour lui, c'est toute l'éducation urbaine des media qui est à (re)faire car ils ignorent souvent les nouvelles problématiques de la ville. Autre problème soulevé et plutôt surprenant : la hiérarchisation des minorités. « Lorsqu'on parle de minorité, on doit se demander : quelle minorité ? Certaines sont davantage sous les feux des projecteurs ». Ces propos de Sybille Müller, chef du bureau ARD de Strasbourg, font écho aux mots de Florian, 19 ans, qui estime que certaines minorités sont plus représentées que d'autres. Il oppose les Noirs et les homosexuels même s'il concède que les premiers sont représentés trop souvent sous un angle négatif. Il est étonnant que, dans le cadre des Assises, tous les journalistes s'accordent à dire que la représentation des minorités dites visibles dans les media est incomplète et partielle. La diversité culturelle et l'intérêt pour le voisin ou l'étranger n'est pas à l'ordre du jour. Les journalistes font souvent porter la faute à leurs rédactions qui privilégient « ce qui fera vendre » en France et « ce qui plaira au public traditionnel » en Allemagne. Mais le journaliste ne doit-il pas réfléchir à une manière de susciter l'intérêt de son public ? Les rédactions ne doivent-elles pas considérer ces minorités comme une audience potentielle qu'elles excluent ? Tant que chaque minorité prêchera pour sa paroisse, les « décideurs » et les « relais d'opinion » continueront à s'engouffrer dans la brèche, difficile à combler, de la disparité. Sabrina Kassa résume le devoir du journaliste en demandant « un peu de respect » : du respect pour les sujets traités, pour l'éthique de sa profession et pour le destinataire de l'information.

Le sport comme modèle d'intégration ? Pas si sûr...

Eléonore Payró, *Orange Magazine* 18.11.11



1995. Les Springboks sud-africains gagnent la coupe du monde de rugby devant le premier président noir d'un pays meurtri par un racisme institutionnalisé. Vainquant les différences et l'apartheid, le peuple entier soutient l'équipe nationale et se prouve qu'un terrain d'entente est possible.

Fairplay, égalité et respect, les valeurs du sport prônent une acceptation d'autrui et apparaissent comme un langage universel. Pourtant, les discriminations dans le domaine sont nombreuses. Ce n'est que récemment que les athlètes de couleur sont acceptés à leur juste valeur dans les stades. Si le public et les professionnels du sport se sont aperçus, grâce aux campagnes antiracistes, aux changements de mentalités et de lois et à pas mal de temps, que la couleur de peau n'altérerait pas la qualité d'un sportif, pourtant, d'autres catégories sont toujours discriminées. Femmes, homosexuels,

ou encore handicapés se sentent mis à l'écart par un domaine où l'hyper masculinité et le culte d'une prétendue perfection sont légion. Les performances des hommes en pleine santé étant prises comme référence, les sportifs « marginaux » sont toujours comparés à l'incomparable. Si le genre est admis comme une construction de la société, il existe néanmoins des différences biologiques expliquant cette disparité de capacités, et il est évident qu'un athlète en chaise-roulante ne sera pas aussi performant qu'un coureur. Auparavant en dernière page des journaux, le sport est aujourd'hui le sujet le plus commenté par le public. Durant les coupes du monde, les jeux olympiques et autres compétitions importantes, les media du monde entier sont focalisés sur le sport pendant une période déterminée. Mais à nouveau, essentiellement sur les sportifs masculins en bonne santé. Les équipes féminines sont reléguées à un bref encart, alors que les paralympiques ne sont que brièvement commentés. Prisca Bruno Massao, chercheuse à l'école norvégienne de sport, explique: « le stéréotype disant que le sport c'est pour les hommes et sur les hommes est très fortement ancré. La couverture médiatique du sport féminin n'est que de 5%. L'audience féminine n'est pas jugée importante par les media ». Le public serait-il responsable de cet oubli ? Apparemment non, si l'on en croit les audiences du documentaire de Michel Royer « Sport et homosexualité, c'est quoi le problème ? » et celui diffusé au Royaume Uni sur *Channel 4* « Inside Incredible Athletes » portant sur les athlètes handicapés. « Le public était nombreux, les retours extrêmement positifs » constate Fiona Chesterton, ancienne journaliste pour la *BBC* et auteure du rapport « Journalisme de sport, discrimination & racisme ». Et Michel Royer d'ajouter que *Canal +*, la chaîne ayant diffusé son film, a connu le plus haut taux d'audience pour un documentaire de son histoire.





Le public semble ainsi se préoccuper des questions des minorités dans le sport. Pourtant, dans un extrait du documentaire de Michel Royer diffusé pendant la conférence, un journaliste de *L'Equipe* prétend que l'homosexualité dans le sport n'est pas un problème, qu'elle appartient à la vie privée des sportifs et que ce n'est pas le rôle des media de traiter de ces affaires et de ces rumeurs. Intervient ensuite Yoann Lemaire. Footballeur amateur dans un club français, c'est le premier à avoir fait son coming out. Les conséquences de son honnêteté sont surprenantes dans une nation censée prôner la liberté, l'égalité et la fraternité : il s'est vu retirer sa licence! Les premiers journalistes intéressés par l'affaire

n'étaient pas spécialistes de sports, mais de problèmes de société. C'est ensuite Yoann Lemaire qui, en portant plainte, a pu s'attirer une attention méritée sur un problème d'homophobie aggravée. Il nous explique que grâce à l'intervention de Rama Yade, alors ministre française des sports, il a pu obtenir très rapidement une nouvelle licence dans un club plus tolérant. Il commente le film de Michel Royer en se basant sur son vécu personnel : « si les journaux sportifs pensent que l'homosexualité dans le sport n'est pas un problème, c'est qu'il y a véritablement un tabou. Il faut traiter de ces questions, il faut les rendre visible et les faire exister pour régler ce problème ». Si ce n'est pas nécessairement aux journalistes de faire changer les choses, c'est leur rôle de traiter ces problèmes. En évitant le sujet du sexisme, du racisme, de l'homophobie et de la discrimination en générale, ces problèmes restent invisibles et ne peuvent disparaître. Alors que les insultes homophobes sont monnaie courante, que la définition des athlètes nationaux comme étant d'origine étrangère lorsqu'ils perdent est classique, que les femmes sportives ne sont là que « pour sauver l'honneur » (soit le titre largement répandu des articles traitant de la victoire de l'équipe féminine française d'escrime), que les athlètes se voient forcés de cacher leur orientation sexuelle, le sport n'a pas fini de régler les problèmes de discriminations. Mais qu'en est-il du racisme et des minorités ethniques? Le problème est-il réglé? Prisca Bruno Massao nous explique que si les sportifs de couleurs sont nombreux dans presque tous les domaines sportifs, ils restent extrêmement minoritaires dans les organes de direction des associations sportives.

Would you consider your national media discriminative? Les jeunes journalistes européens répondent...

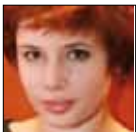
Orange Magazine, 18.11.11



ALLEMAGNE – Selon moi, les media allemands ne sont pas du tout neutres. La discrimination est pratique quotidienne parce le public aime les scandales ou bien les images chocs sur les minorités, comme c'est le cas en ce moment pour les immigrés musulmans. Un bon exemple de ces pratiques concerne le débat actuel sur l'intégration dans les media allemands. Franziska



FINLANDE – Je pense que les journalistes finlandais essaient activement de faire de leur mieux pour donner une voix et un visage aux minorités. Un exemple récent est une vidéo dans laquelle des personnalités encouragent les homosexuels à poursuivre leur combat ; cette vidéo fait partie des activités de la campagne internationale *It Will Get Better*. Il y a encore un long chemin à faire, mais étape par étape. La Finlande devient progressivement un endroit de plus en plus accueillant pour différentes minorités ethniques ou sexuelles. Heikki



SWITZERLAND – Quadrilingues et multiculturels, les media suisses ne peuvent pas être unifiés : un journal suisse-allemand ne traitera pas une info de la même manière qu'une télévision italophone. De plus, dans un pays neutre, ils ont le devoir de représenter tous les points de vue, ne laissant pas la place à la discrimination. Eléonore



FRANCE – Sans nul doute, les media français discriminent certains groupes sociaux. Ils doivent rendre compte de l'état de la société, certains prétendent être une voix pour les sans-voix mais en réalité, leur description du monde charrie leurs propres préjugés. Tamar



BULGARIE – Le journalisme d'investigation sur les Roms en Bulgarie est extrêmement difficile, parce que ces derniers vivent dans des communautés fermées et laissent difficilement les étrangers y entrer. Les Roms vivent dans leurs propres quartiers (souvent des ghettos avec de pauvres conditions de vie) selon leurs propres règles (la fameuse court Rom). Je crois qu'une bonne approche journalistique pourrait permettre de lever le voile et débloquent nombre de sous-entendus et de malentendus entre les deux mondes. Dobriyana



ESPAGNE – En Espagne, nous avons une diversité très importante de points de vue et d'idéologie. Pour un type de sujet donné, un media va couvrir mais un autre media opposé va aussitôt critiquer ce que le premier fait ou dit. Et bien souvent, cela touche des sujets comme le nationalisme et la migration. Adrian



ITALIE – Depuis les années 80, le media le plus puissant est la télévision. Depuis plus de 30 ans, les femmes sont montrées à demi-nues et dénuées de toute compétence. Aujourd'hui, la télévision italienne est un media pour l'homme qui discrimine les femmes doublement, à la fois tant comme public que sujet. Licia

L'équipe «European Youth Press» aux Assises témoignent !

Vincenzo Sassu - « C'était important de se rencontrer avec de jeunes collègues d'autres pays européens et de discuter du rôle du journalisme dans nos démocraties. La grande passion que nous avons en commun – celle du journalisme – nous a permis de bien travailler collectivement et de vivre cette expérience au Conseil de l'Europe de la meilleure façon qu'il soit. »

Heikki Polonen: « Les questions de discrimination ont fait constamment parti de nos discussions, notamment parce que les journalistes continuent de représenter sous l'angle des « majorités » des sujets ayant trait aux minorités ethniques, aux sexualités, etc. Les Majorités doivent se rappeler qu'il y a des groupes de population pour lesquels la situation devrait être meilleure. Depuis que je travaille comme photographe, la première chose que je garde à l'esprit est d'aller au-delà des préjugés les plus évidents dans mes images. Je dois constamment me rappeler que toute personne que je prends en photo reste surtout et avant tout un être humain plutôt qu'un représentant d'une sexualité, d'une race ou d'un genre spécifique. »

Eleonore Payro – « J'ai appris beaucoup et je crois que je connais mieux maintenant ce que sont les vraies problématiques, où elles se nichent, et ce même dans de petits articles et des phrases innocentes, et comment il est possible d'éviter de discriminer et de favoriser le dialogue interculturel dans le journalisme. »

Dobryana – « Cela m'a fait réaliser que le contrôle masculin et hétéro normé sur les media est toujours extrêmement fort même dans une Europe multiculturelle. »

Quel journalisme pour demain ? 16/11/2010

L'association EYP regroupe 48 000 journalistes de toute l'Europe, avec pour vocation de susciter rencontres, débats et projets communs. Sa publication *Orange Magazine* est dédiée aux événements et débats européens.

Et demain, quelle information ? 17/11/2010

Tour d'horizon des différences entre les paysages médiatiques français et allemand puis changement de décor pour se retrouver au centre ville de Strasbourg pour discuter des dangers de l'info « low cost » et du journalisme participatif.

Nouveaux media? Nouveaux publics? 18/11/2010

Les professionnels doivent s'adapter à un journalisme qui ne cesse d'évoluer et savoir jongler habilement entre media traditionnels et nouveaux media pour satisfaire un public de plus en plus diversifié.

Essayez la diversité! 18/11/2010

Le journalisme se renouvelle et se réinvente. Entre nouvelles technologies, discriminations en tout genre et rapports nouveaux avec le public, il faut un journalisme de qualité. Briser les tabous, prendre des risques, être courageux, honnête et innovateur : le profil du journaliste de demain ?

LE CONSEIL DE L'EUROPE

47 ETATS MEMBRES. 800 MILLIONS D'EUROPÉENS.

Le Conseil de l'Europe a été créé le 5 mai 1949 pour protéger les droits de l'homme, la démocratie et l'Etat de droit dans tout le continent européen. Le siège de cette organisation internationale se trouve à Strasbourg.

DANS LES 47 ETATS MEMBRES DU CONSEIL DE L'EUROPE, LA DISCRIMINATION EST UN DÉLIT

**VOUS POURRIEZ ÊTRE LA PROCHAINE VICTIME OU LE PROCHAIN TÉMOIN, ALORS
DITES NON À LA DISCRIMINATION !**

C'est le grand message de la campagne du Conseil de l'Europe contre la discrimination, destinée principalement aux professionnels des médias et qui se donne pour missions :

1. de former les professionnels des médias au traitement de l'actualité relative à la discrimination et au dialogue interculturel ;
2. d'aider les personnes issues de minorités à faire entendre leur voix en facilitant leur accès aux métiers des médias et à la production médiatique ;
3. d'informer l'opinion publique sur les politiques de lutte contre la discrimination.

Cette campagne axée sur le rôle des médias dans une Europe multiculturelle tire son origine du Livre blanc du Conseil de l'Europe sur le dialogue interculturel « Vivre ensemble dans l'égalité ».



Conseil de l'Europe

Avenue de l'Europe – F-67075 Strasbourg Cedex

Tél. +33 (0)3 88 41 20 00

www.coe.int/antidiscrimination